



UNIVERSITE AZAD ISLAMIQUE

De Téhéran-Centre

Mémoire de maîtrise de didactique du FLE

**La compétence interculturelle en cours des langues
étrangères**

Sous la direction de :

Madame le Docteur Pantea Rahim Tabrizi

Professeur conseiller :

Madame le Docteur Jinuss Shirvan

Présenté par :

Nargues Haddadi Makhsous

Année universitaire:2011

Introduction

Aujourd'hui les langues étrangères constituent des lieux de réflexions privilégiés sur les relations entre les hommes. Nous savons qu'apprendre une langue étrangère signifie entrer dans un monde inconnu, s'ouvrir à d'autres mentalités, mettre en question l'universalité de nos propres systèmes d'interprétation de la réalité. La prise de conscience de cette transformation psychique est devenue indispensable dans un univers qui se réduit de jour en jour, du fait de la rapidité et de l'extension des moyens de communication et la globalisation de l'économie.

La première raison pour laquelle la connaissance des langues étrangères est considérée indispensable de nos jours, est le phénomène de la mondialisation des entreprises. Ce phénomène a créé le besoin de rencontrer, communiquer, interagir et travailler avec des interlocuteurs dans des contextes extrêmement variés, au niveau de la langue et de la culture. Pour répondre à ces besoins, l'apprentissage d'une langue étrangère est la première étape pour bien communiquer avec ses voisins, collègues et amis.

L'augmentation de l'immigration qui est un phénomène touchant plusieurs pays du monde est la deuxième raison pour laquelle les langues étrangères sont plus importantes aujourd'hui. Avoir des voisins venant d'un autre coin du monde n'est plus l'exception, mais plutôt la norme dans la société. Qu'on soit étranger dans un pays, ou qu'on rencontre des étrangers dans son pays d'origine, il faut être capable de dépasser des préjugés pour vivre en harmonie. Il faut accueillir la diversité des langues et des cultures dans les écoles, les lieux de travail et la vie de tous les jours. Être capable

de dire quelques mots dans la langue de son voisin va déjà loin pour s'intégrer, ou intégrer quelqu'un d'autre dans la communauté.

En même temps, il faut être conscient du fait qu'une maîtrise des formes linguistiques de la langue apprise, ne garantit pas forcément la bonne communication. Les mots et les phrases exprimés ne sont que des vecteurs pour le message que la personne souhaite communiquer, et il existe des pièges nombreux qui entravent la bonne compréhension du message. Le contexte de la communication et les différentes croyances des interlocuteurs sont deux exemples des éléments culturels qui peuvent influencer la transmission d'un message.

Ainsi, la communication n'est jamais neutre, mais est toujours conditionnée par les réalités vécues par l'émetteur et le récepteur. Claes approfondi cette idée dans le paragraphe suivant :

« Dans l'apprentissage des langues, on distingue la connaissance explicite de la grammaire et du vocabulaire (composante linguistique) et la compétence implicite (l'usage). Cette distinction entre connaissance et compétence est intéressante au niveau interculturel, car là aussi, on peut apprendre c'est-à-dire acquérir des connaissances sur la culture (le savoir), mais encore faut-il acquérir la compétence (le savoir-faire). Cette compétence, tout comme dans l'apprentissage linguistique, ne peut se développer que par la pratique. La pratique intègre connaissance et compétence, et

permet d'arriver à un changement de comportement (le savoir-faire). »¹

Pour éviter les pièges entravant la communication, il faut aborder la culture en classe de langue étrangère d'une façon qui encourage une prise de conscience de la diversité culturelle. Nous suggérons qu'une approche interculturelle soit adoptée en classe de langue, pour favoriser le développement des stratégies de communication dans une langue étrangère. Ainsi, il ne faut pas enseigner la culture comme une partie distincte, mais plutôt l'intégrer dans tous les aspects de l'apprentissage de la langue.

Le contexte dans lequel la recherche présentée dans ce mémoire a été effectuée, se réfère à la compétence interculturelle en cours des langues étrangères. Le présent travail mettant en relief l'importance et la place de la compétence interculturelle dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères, nous a amenés à faire des recherches sur l'acquisition de la compétence interculturelle à travers la pédagogie interculturelle dont nous abordons les méthodes et les supports proposés.

Jean-Paul Sartre montre dans sa pièce « Huis clos » que « *l'homme ne se connaît lui-même que grâce à l'existence des Autres* ». ² Il nous faut un Autre pour pouvoir nous regarder dans ses yeux comme dans un miroir. C'est le fameux effet de miroir : sans l'existence des Autres, nous ne pourrions pas prendre conscience de notre propre identité, de notre propre culture. C'est justement ce processus en miroir qui donne lieu à l'espace

¹- CLAES, Marie-Thérèse., « La dimension interculturelle dans l'enseignement du français langue de spécialité », cité in http://www.franparler.org/articles/interculturel_claes.doc

²- <http://archive.ecml.at/mtp2/Gulliver/results/fr/competence-interculturelle.htm>

interculturel. Car la tolérance ou plutôt l'acceptation d'autres cultures passe par la prise de conscience de notre propre identité culturelle.

La différence entre tolérance et acceptation est énorme. « Je tolère » veut dire : je me considère meilleur, mais je tolère, à la rigueur, l'existence de l'Autrui en prenant garde à ce qu'il ne me dérange pas trop dans ma propre vie et dans mes propres habitudes, à ce qu'il n'intervienne pas dans mon système de valeurs.

Tolérer signifie : remarquer à peine que l'Autre existe et vouloir en avoir le moins possible à faire. Pour accepter, il faut se placer au même niveau de façon à pouvoir se connaître mutuellement, se reconnaître les mêmes droits, se comprendre au-delà des différences. Accepter ne veut pas dire : comparer et juger qui pense/fait/(ré)agit mieux. On accepte quand on dit : il ne pense/fait/s'exprime/(ré)agit pas comme moi, il est différent, mais lui aussi, il a les mêmes droits que moi. Il a le droit d'être différent. C'est à ce moment que nous parlons de la conscience interculturelle, cette conscience que les autres existent, qu'ils sont différents et que nous devons accepter leur différence pour communiquer réellement avec eux et pour pouvoir vivre avec ou même à côté d'eux. La conscience interculturelle nous ouvre donc l'acquisition de la compétence interculturelle qui complétée des compétences langagières, rendent la communication possible.

Dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères la généralité de la compétence interculturelle renvoie à la connaissance, compréhension des autres cultures et de sa propre culture. Elle correspond à un ensemble

d'aptitudes qui permet à l'apprenant d'interpréter les attitudes, les comportements, les systèmes de valeurs, de croyances, la vision du monde et enfin tout le contexte culturel des gens de la culture cible et de les considérer pour établir une communication efficace.

En une phrase :

« La compétence interculturelle se définit comme l'aptitude à pouvoir communiquer avec succès avec des gens d'autres cultures. »³

L'acquisition de la compétence interculturelle en cours des langues étrangères est considérable en deux sens :

- D'une part, elle vise à développer la conscience de l'apprenant sur les diversités culturelles afin de bien comprendre les comportements langagiers et non-langagiers des gens d'autres cultures.
- D'autre part, elle facilite l'apprentissage de la langue en tenant compte de l'aspect appliqué de la langue dans des occasions aussi authentiques que possibles.

Atteindre la compétence interculturelle est un processus passant par la prise de conscience de la pédagogie interculturelle. C'est une pédagogie coopérative où il ne s'agit pas de transmettre aux apprenants uniquement des connaissances culturelles. Car, dans la perspective interculturelle, la compétence communicative repose sur la capacité des apprenants à employer leurs connaissances culturelles dans des échanges langagiers.

³- http://wiki.univ-paris5.fr/wiki/Comp%C3%A9tence_interculturelle

Grâce à la pédagogie interculturelle, l'apprenant s'ouvre sur les méthodes et les supports qui prennent en compte l'acquisition de la compétence interculturelle, en dépassant le niveau de la théorie pour arriver à l'approche pratique.

Pour sensibiliser l'apprenant à la différence et pour développer sa capacité à communiquer avec différents interlocuteurs, l'enseignant implique l'apprenant en interaction avec les représentants réels de la culture cible en différentes situations de communication. Il doit offrir aux apprenants des occasions dans lesquelles l'action et son analyse les amènent vers la conscience du rôle de la culture dans l'échange.

Par conséquent, le rôle qu'un enseignant de langue joue pendant le cours est remarquable à condition qu'il considère lui-même l'interculturalité. Car le cours favorise un moment privilégié pour l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité.

Pour cela, cette étude en quatre chapitres présente au lecteur, la notion de culture et ses caractéristiques dans le premier chapitre et la compétence interculturelle et ses composantes dans le chapitre suivant. Ensuite, nous avons consacré, dans le troisième chapitre, aux méthodes et aux modes proposés pour accéder à la pédagogie interculturelle. Enfin, des exemples, des activités d'apprentissage et des tâches évaluatives permettant l'acquisition de la compétence interculturelle, constituent notre quatrième chapitre.

Chapitre I

La culture

1.1_Regard ouvert sur les cultures

Nous appartenons tous à plusieurs cultures imbriquées les unes dans les autres, qui nous forment et influent sur notre vision personnelle du monde, nos décisions et nos interactions avec notre entourage.

Il serait trop facile d'imaginer que les cultures changent nécessairement au passage des frontières nationales. Il y a trente ans seulement, les différences apparentes et évidentes entre les cultures nationales étaient énormes. La façon de s'habiller, de manger et de faire les courses était tellement caractéristique qu'elle permettait de reconnaître immédiatement la nationalité. Cependant, il faut bien réaliser que, notamment au contact des autres, les cultures changent parfois bien vite, et ceci à une vitesse et à une fréquence jamais connues jusqu'à présent.

Aujourd'hui, les différences culturelles plus profondes sont aussi fortes et leur influence est aussi capitale que par le passé, notamment pour ce qui est des attitudes, des croyances et des comportements. Sans aucun doute, l'Europe développe sa propre culture « internationale » dans certains domaines, mais heureusement, les cultures conservent toutes leurs particularités distinctives.

Dans la plupart des régions du monde, les normes culturelles varient considérablement selon la position sociale affichée ou le niveau de richesse et de revenus manifestes. Mais ces différences sont souvent insignifiantes, et les personnes qui se creusent la tête pour savoir quelle tenue porter à un mariage ou quel couteau et fourchette utiliser ont des soucis plutôt

superficiels. Aussi superficielles qu'elles soient, ces habitudes ont toutefois leur fonction comme moyen de différenciation entre les groupes. Une école, une famille, une profession ou un club peuvent même tous avoir des normes et des valeurs culturelles internes qui influent sur le comportement et les réactions des membres, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de ces groupes.

Les cultures nationales marquent de leur empreinte les valeurs, les attitudes et les comportements. De nos jours, les personnes issues de cultures différentes doivent négocier, interagir, comprendre et accepter le comportement et les réactions des autres. Et malgré tout, la prise de conscience des différences culturelles revêt une importance cruciale, puisque les groupes multiculturels sont de plus en plus fréquents dans les milieux professionnels et aux quatre coins de la terre.

1.1.1_ La notion de culture

Au sens large, la notion de culture s'applique à des groupes humains, au sein desquels un individu est relié à ses pairs par un système d'attitudes et de représentations communes. Dans ce système sont rassemblés, entre autres : modes de conduites, façons de sentir et de penser le monde, style communicationnel, mœurs et coutumes caractéristiques, mais aussi, valeurs, croyances ou standards esthétiques. Le terme de culture est un concept très large qui ne peut pas être fixé avec une seule définition. Il recouvre plusieurs dimensions, par exemple la culture individuelle ou collective, la culture nationale ou internationale, et la culture traditionnelle ou moderne. Ce qui est perceptible est relatif à la culture avec un grand C

et qui englobe : l'art, la littérature, le théâtre, les tenues vestimentaires, etc. tandis que la culture avec un petit c est relative aux conceptions, aux caractères et à la vision du monde.

Néanmoins, il existe plusieurs définitions de la culture dont deux sont présentées ici :

« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »⁴

« La culture est un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des aspirations. »⁵

En une phrase, Rakotomena Mialy Henriette définit la culture d'une manière large comme :

« un système de significations appris et partagé par les membres d'un groupe. »⁶

⁴ - UNESCO, 1982.

⁵ - Larousse : Dictionnaire actuel de l'éducation, 1988.

⁶ - HENRIETTE, Rakotomena Mialy., « Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle »._ Revue internationale sur le travail et la société, vol. 3, 2005, n° 2, p. 671.

Les *significations* sont un ensemble de croyances, de valeurs, de normes, d'artéfacts et de comportements auxquels est rattaché un ensemble d'individus.

- Les *valeurs* sont des ordres de préférence sur des choses, sur quelqu'un, sur soi même, sur des états de l'univers. Elles ont d'une part, une intensité qui permet de préférer une chose par rapport à une autre et d'autre part, un sens qui permet de distinguer le « bien » du « mal ».

Ainsi, si dans une première phase, une chose peut être choisie par rapport à une autre par préférence, cette dernière ne constitue pas forcément un « mal » dans la deuxième phase.

- Les *croyances* sont les éléments considérés comme vrais que l'on intègre dans les analyses réalisées.
- Les *normes* sont un ensemble de règles créées et partagées par un groupe de personne. Ils peuvent se développer d'une manière formelle ou d'une manière informelle. Ils nous font ressentir de manière plus ou moins consciente le comportement *normal* dans une situation donnée.
- Les *artefacts* se définissent comme toute la production artificielle et visible d'une culture déterminée. Il s'agit de la réalité immédiatement observable (comportement, langage, habillement, alimentation, salutation) qui caractérise un ensemble d'individus. Ils reflètent la grande partie «*explicite et tangible*» de la culture.

Un système

La culture est le produit d'un ensemble d'éléments, en interaction permanente, qui constituent un tout cohérent. C'est un processus de construction avant d'aboutir à un produit.

Ce processus de construction est influencé par plusieurs déterminants principalement constitués par les institutions comme : la famille, le langage et la communication, la religion, le gouvernement, la politique, l'éducation, la technologie, la société, le climat, la topographie, les systèmes économiques.

Pour Hofstede⁷, des relations d'influence réciproques existent entre l'environnement et la culture. La culture peut donc aussi influencer sur ces institutions.

Une notion de groupe

Une culture est typiquement partagée par les membres d'un groupe. Le groupe peut être un pays (culture nationale), une organisation (culture organisationnelle), une famille (culture familiale), une religion (culture religieuse), un sport (culture sportive) etc.

C'est au long de l'histoire de groupe que des références culturelles communes se construisent formant un code ou référentiel de communication. Ce code ordonné pour chaque groupe, influe sur le comportement de ces membres et est en constante évolution avec le

⁷ - *Ibid.*, p. 672.

croisement des différents groupes donnant le résultat d'un monde multiculturel.

De plus, le terme pluriculturel réfère à chaque individu qui porte en lui une culture liée à son âge, à son sexe, à sa religion, à son origine, à sa famille, à son statut socioéconomique etc. Ainsi, il est un être pluriculturel.

Un aspect dynamique

La culture n'est pas un concept figé. Elle évolue, elle se transforme à travers l'interaction.

Hofstede⁸ précise qu'une culture ne peut cependant se modifier que lentement et uniquement à travers des éléments extérieurs comme les forces de la nature (changement de climat par exemple) ou celles de l'homme (colonisation, conquête, découverte scientifique ou commerce par exemple).

Cette transformation de la programmation mentale passe par le changement de son comportement.

1.1.2_ Les relations entre cultures

Il y a relation entre culture dans une situation interculturelle. Une situation interculturelle est un contexte dans lequel se rencontrent et interagissent des individus, des groupes, issus de systèmes de significations, différents.

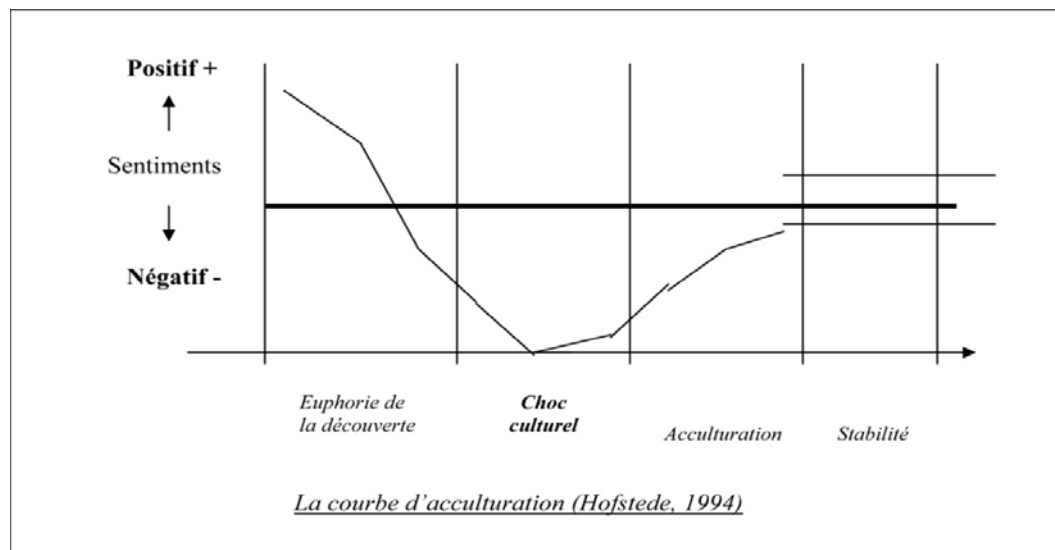
⁸ - *Ibid.*, p. 673.

La notion de « choc culturel » de Hofstede :⁹

Le choc culturel est le résultat d'un constat de différence dans la partie généralement implicite d'une culture. Le choc apparaît quand la première idée qu'on se fait sur la culture, accentuée par les apparences, a été faussée.

De cette incidence sur le jugement vient le sentiment d'insécurité, de malaise face à l'inconnu ayant manifestement un cadre comportemental différent du nôtre. Un effort de compréhension mutuel est souvent nécessaire pour aboutir à une certaine phase d'adaptation sans quoi la relation peut se solder par un échec où prédominera des jugements interpersonnels et des conclusions hâtives.

Hofstede classe le « *choc culturel* » dans la deuxième phase du *processus d'acculturation* qui est un processus d'adaptation réciproque entre les cultures.



⁹- *Ibid.*, p. 674-675.

- La première phase étant « *l'euphorie de la découverte* » pendant laquelle on découvre uniquement la partie explicite d'une culture. Cette phase ne suscite pas encore en elle-même de processus interactif de rencontre et par conséquent, ne provoque pas de problème en soi.
- A la suite de la phase de **choc culturel**, après un effort de compréhension réciproque entre les groupes, vient la phase d' « *adaptation* » où chaque partie essaie de capter le code de communication de l'autre.
- Puis en dernier lieu vient la phase de « *stabilité* » où on arrive à œuvrer, à entreprendre des actions communes compte tenu de la différence.

1.2_ Culture et civilisation

Aujourd'hui, en parlant de la civilisation, on insiste sur l'existence d'une *aire culturelle*. Antoine de Saint-Exupéry écrivait dans *Lettre à un otage* (1943), sur la civilisation : « *la civilisation est d'abord dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur* »¹⁰ ; le besoin de civilisation découle d'un besoin intérieur, intime de l'être humain d'être protégé, de se sentir à l'abri, d'avoir un minimum de confort psychique et physique assuré. La civilisation est perçue comme un phénomène du domaine des relations sociales. Elle englobe un phénomène de masse, la culture, qui dépend des relations sociales du moment où même un *barbare* pourrait cultiver son esprit (la civilisation ne signifie pourtant pas tous les éléments sociaux).

¹⁰- Mircea, Goga., *La Roumanie : Culture et civilisation*, Paris, PUPS, 2007, p. 19.

Les civilisations ont des codes spécifiques :

1. gestes traditionnels : chez les esquimaux la manière de saluer en se frottant le nez, des coutumes de baptême, de noces, d'enterrement, de rituel, de conventions sémiologiques - des signes physiques, vestimentaires, etc. - des traits qui marquent l'appartenance sociale, les codes de bonne manière, des repas habituels ou festifs, des manifestations de la joie, de la tristesse, de l'ennui, de la familiarité, des vertus, de la distinction, la manière dont on offre un cadeau, le code des fleurs et des couleurs, les fêtes traditionnelles, les jours de naissance (on y va si l'on est invité) ou de fête (on y va sans être invité), Noël, le Nouvel An, Pâques, les jours fériés registres, les représentations traditionnelles, la vision du monde, les superstitions.
2. éléments qui déterminent le sens de la communication (l'appartenance sociale, l'âge, le sexe ; dans le dialogue, les bévues et les erreurs possibles causées par l'homonymie, par les conventions sociales ignorées, la non-communication liée au différents /entrer dans une maison du pied droit pour que la visite soit agréable, éviter de faire une demi-tour quand on part pour une action importante et éviter les chats noirs qui portent malheur, etc./, les idéaux et les valeurs collectives matérialisés en mythes et en métaphores, les interdictions liées au moment où l'on parle, au baisemain, à l'heure à laquelle on peut téléphoner à quelqu'un, le style adopté dans la rédaction d'une lettre, d'une demande, etc.)

tenant compte de la notion de culture et celle de civilisation, c'est l'étymologie qui différencie clairement la proximité de ces deux termes, parfois conçus et employés comme des synonymes :

tandis que la « civilisation » vient du latin *civis*, le citoyen, le terme de « culture » a pour origine le verbe « *colere* » protéger, cultiver au sens propre comme au sens figuré. La civilisation serait donc l'organisation de la cité des hommes, tandis que la culture serait le développement des connaissances et de l'esprit humain.

Les racines de ces deux mots confortent la définition communément admise : la civilisation est un « ensemble de phénomènes sociaux (scientifiques, techniques, religieux, esthétiques...) communs à une grande société ou à un groupe de sociétés », et la culture « les connaissances acquises par l'exercice de la réflexion ».

La civilisation apparaît essentiellement comme l'aspect technique, industriel, scientifique et juridique de la société tandis que la culture serait l'art, la réflexion philosophique, la recherche de l'épanouissement intellectuel et moral. Par suite, la civilisation concernerait d'abord la collectivité, et la culture serait plus dépendante des individus.

Certains sont plus sensibles à une différence d'ampleur : la culture serait un élément de la civilisation qui engloberait productions intellectuelles, valeurs morales, et organisation de type plus pratique et matériel.

Cependant Henri Holec baptise « civilisation » :

« la culture collective, commune à un groupe d'individus, qu'il oppose à la culture individuelle. »¹¹

Cette dernière, chacun l'acquiert en la construisant tout au long de son existence : toute nouvelle « expérience de vie » est susceptible de la modifier. Elle est fondamentalement prise de position, engagement. La civilisation serait pour Holec¹² la culture attribuée à tous les individus d'un groupe humain, quelle que soit la caractéristique sur la base de laquelle ce groupe a été établi. C'est dans ce sens que l'on parle de culture occidentale ou de culture française, de culture maghrébine ou de culture migrante.

Cette culture s'acquiert partout au contact d'autrui, dans les relations sociales et à travers les médias. Cela va de la manière de saluer et de se tenir à table aux propos récurrents de la conversation ordinaire.

1.3. Culture et langue

Après avoir découvert les définitions de la culture, il faut comprendre la relation entre langue et culture. La langue n'est pas seulement un outil de communication et de connaissance : elle est aussi un attribut fondamental de l'identité culturelle et de l'autonomisation, tant pour l'individu que pour

¹¹ - Alain, Blondel *et al.*, *Que voulez-vous dire ? : Compétence culturelle et stratégies didactiques*, Bruxelles, Duculot, 1998, p. 8.

¹² - *Idem.*